

LE THÉÂTRE CABINES
vous présente son nouveau spectacle



fontaine

Théâtre-récit
*Une histoire d'eau, de curiosité
et d'émerveillement.*

Jeu et texte : **Rémi Lelong**,
Paysage sonore : **Boris Papin**
Mise en scène : **Pascaline Marot**

Spectacle tout public à partir de 7 ans
Durée : 45 min (deux représentations par jour possible).

PITCH !

Le spectacle  *fontaine* est le récit d'un souvenir, un événement fondateur qui remonte à l'enfance de Paul, lorsqu'il buvait l'eau de la fontaine au fond du jardin familial. L'eau qui le fascinait tant et faisait chanter toute la famille, le soir après l'école. Devenu adulte, Paul partage avec tendresse et passion son émerveillement devant le spectacle renouvelé de l'eau. Il nous guide dans les méandres de ses souvenirs dans une langue qui emprunte à la poésie et au récit d'aventure : de la découverte d'une source au fond du jardin à la construction d'une fontaine, en passant par le creusement d'un puit, jusqu'aux incroyables et inquiétantes beautés souterraines créées par l'eau.

 *fontaine* est aussi une manière de rendre visible l'invisible, en mettant en lumière le lien qui existe entre les eaux de surface et les eaux souterraines.

« Une fontaine c'est d'abord le lieu d'où surgit l'eau »

Un récit où les aspects réglementaires et techniques liés à la gestion de l'eau s'effacent derrière une approche plus sensible, ouvertement tournée vers l'imaginaire et l'émerveillement. Pouvant s'inscrire dans une démarche de médiation culturelle, le spectacle  *fontaine* permet de parler de l'eau, dont les entrées sont multiples pour parvenir à en saisir toutes les facettes, en mettant en avant une histoire de transmission entre un père et son fils.

NOTE D'INTENTION : L'EAU, UN AXE DE CRÉATION

Par Rémi Lelong.

La thématique de l'eau s'invite régulièrement dans les créations du Théâtre Cabines, compagnie théâtrale que j'ai créé en 2005 avec un premier spectacle « Le cabaret mobile eauZone », fable théâtrale mettant en scène un ancien cracheur d'eau, recordman mondial avec un jet à 9 mètres de la couture de ses chaussures !

En tant que comédien et porteur de projet au sein du Théâtre Cabines, je cherche à construire une vision culturelle de l'eau, en proposant des spectacles, des lectures, des happenings, en intérieur et en extérieur. Aujourd'hui, tenter d'écrire un récit sensible de notre relation à l'eau fait sens, au moment où nous nourrissons beaucoup d'inquiétudes autour de cette ressource. Alors, je me pose à nouveau la question : comment parler de l'eau ?

La plupart du temps, parler de l'eau signifie « comprendre les mécanismes du cycle de l'eau, le grand et le petit » ou « sensibiliser à la préservation de la ressource en eau, en quantité et en qualité ». Mais n'y a-t-il pas aussi un espace pour l'imaginaire ? Assurément, on constate qu'il existe des mythes, des histoires, des contes autour de l'eau, un imaginaire vivace et présent sur tous les continents. À mon tour, pour sensibiliser le public aux enjeux liés à l'eau, j'ai voulu revenir à ces notions : le symbolique, l'imaginaire, l'émerveillement.

Le spectacle  *fontaine* raconte une expérience personnelle, sincère et sensible. Paul, le personnage principal de l'histoire, nous livre sa propre expérience de l'eau qui remonte à l'enfance. En ravivant le souvenir de la découverte d'une source au fond du jardin familial, il nous fait découvrir de nouvelles sensations, de nouveaux jeux expérimentés en famille. Quand Paul éprouve cette expérience, il s'engage alors dans toute sa globalité, dans tout ce qu'il est. Il engage à la fois son conscient et son inconscient, tout son être, et cela va provoquer des choses - jusqu'à des choses qu'il ne connaît pas lui-même -, le désir, la connaissance, l'aventure. Une fontaine, c'est le lieu d'où surgit l'eau. L'eau qui en sort est le fruit d'un long périple dans le temps, sur et

sous terre. Les fontaines ont permis à plusieurs générations de disposer d'un point d'eau potable, de se laver, et même de se soigner grâce aux vertus thérapeutiques de certaines eaux (croyances ou réelles vertus ?). Une fontaine est également un point de rassemblement, de convivialité et de rafraîchissement ; c'est le lieu où la vie s'exprime, elle peut être source d'inspirations poétiques, visuelles et musicales.

Ainsi, en tenant compte de ma propre expérience de l'eau et de la symbolique véhiculée par l'objet patrimonial de la fontaine, j'ai voulu redonner à l'eau sa force d'imaginaire et de lien social, en partant du principe que nous devons être capables d'émerveillement devant le spectacle de l'eau pour mieux la préserver et la protéger.

NOTE DE MISE EN SCÈNE : SI TOUT N'ÉTAIT QU'EAU !

Par Pascaline Marot.

De l'intime à l'universel

La matière première de ce spectacle reste le récit lui-même, sa force et sa portée.

C'est avant-tout un parcours personnel, un partage d'expériences, une réflexion sur la question de l'eau où il convient de rassembler et de fédérer pour mieux l'appréhender.

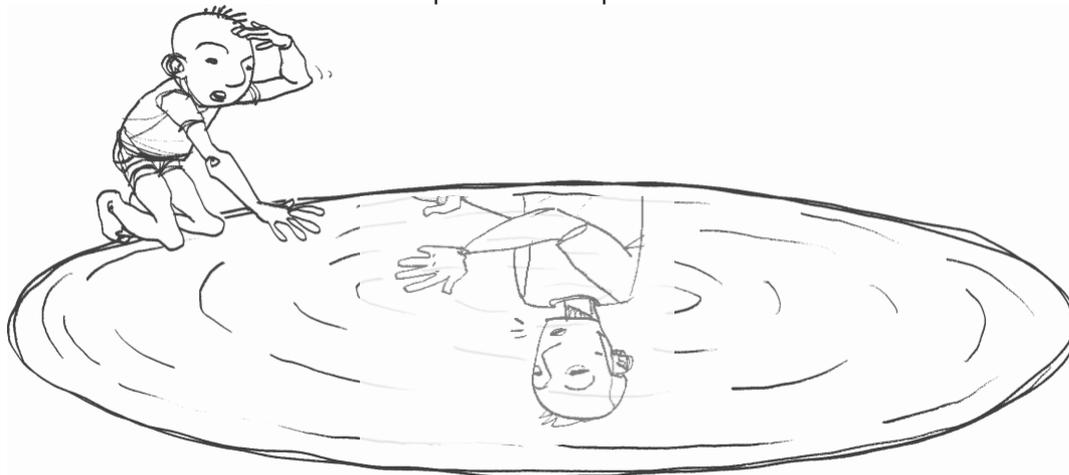
Le dispositif, le jeu d'acteur, la mise en scène, tout doit concourir vers une épure et une simplicité dans la représentation.

C'est en favorisant une grande proximité entre le récit et l'auditeur, en rendant chaque spectateur responsable de la qualité de l'écoute et en permettant à l'acteur de délivrer son histoire avec justesse et sensibilité, que ce voyage de l'intime à l'universel sera le plus impactant.

Une poésie de l'eau nécessaire

Nous sommes issus du monde aquatique et partageons tous un point commun : cette première cellule vivante apparue sur Terre, à partir de laquelle tous les êtres vivants se sont développés. Nos cellules contenant en grande majorité de l'eau, nous pouvons comprendre la résonance qui s'opère avec l'eau qui nous entoure et qui nous constitue.

L'idée n'est pas de travailler à une écriture chorégraphique mais bien que le comédien puisse passer par la physicalité de son propre corps pour traverser les différents états de l'eau et véhiculer sa nature-même, empreinte de poésie. C'est l'identification poétique à cet élément qui va guider la dramaturgie, l'interprétation, et amener la fluidité dans la narration pour faire corps avec le récit.



L'ESPACE SCÉNOGRAPHIQUE : LE CERCLE

Par Sophie Deck et Pascaline Marot

Comme une poétisation artificielle du monde aquatique, l'élément central du dispositif scénique est un cercle de 2m de diamètre, dont les proportions pourraient être celles de l'homme de Vitruve, que Paul déroule sous nos yeux, faisant naître ainsi l'événement fondateur : la découverte de l'eau au fond du jardin familial.

La théâtralisation de cet espace tient au fait que cet élément scénographique, ce cercle, matérialise à la fois la flaque d'eau, le bassin circulaire de la fontaine, mais aussi, en négatif, le vide obscur du trou, la cavité, la galerie souterraine.

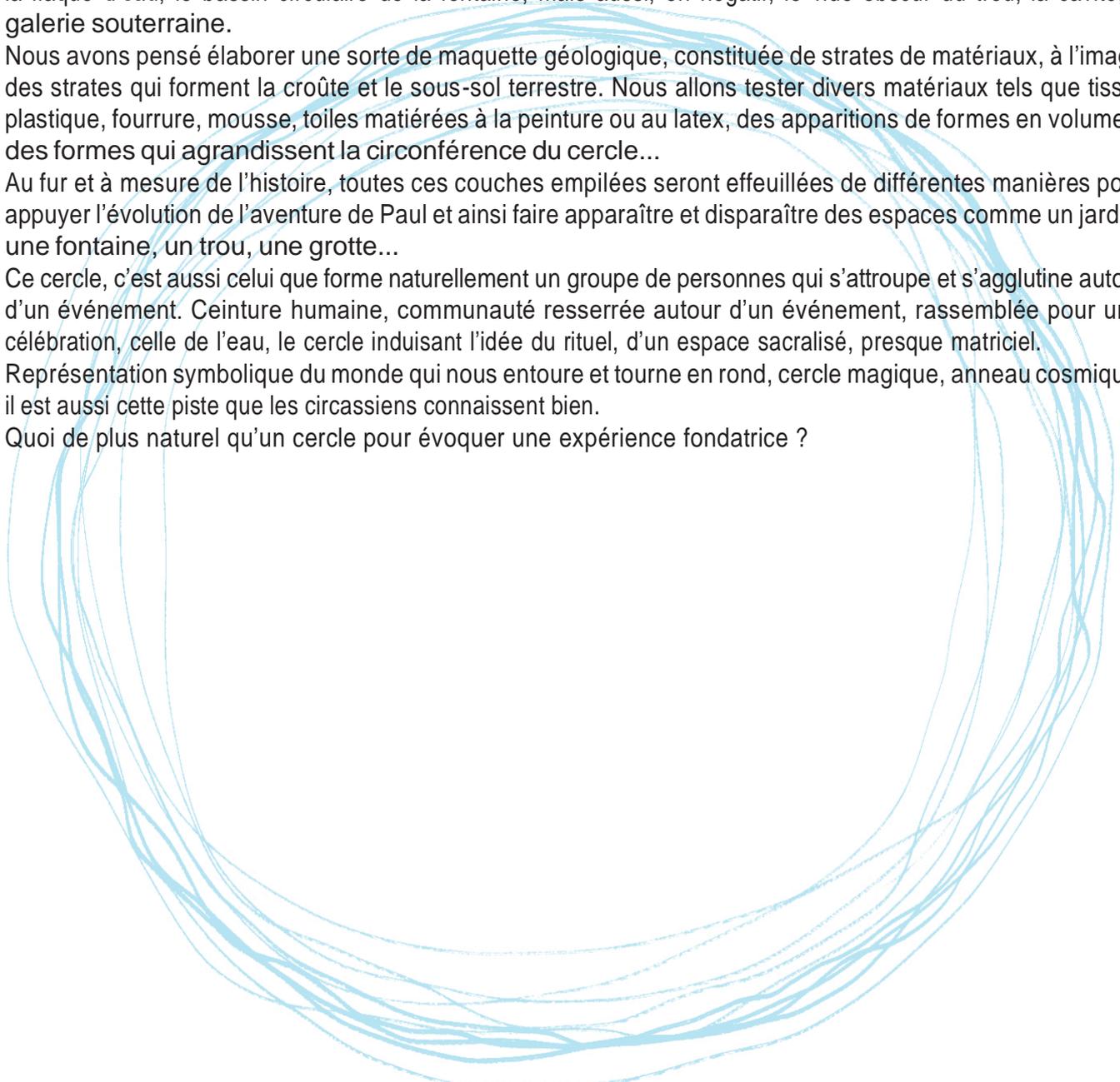
Nous avons pensé élaborer une sorte de maquette géologique, constituée de strates de matériaux, à l'image des strates qui forment la croûte et le sous-sol terrestre. Nous allons tester divers matériaux tels que tissu, plastique, fourrure, mousse, toiles matricées à la peinture ou au latex, des apparitions de formes en volumes, des formes qui agrandissent la circonférence du cercle...

Au fur et à mesure de l'histoire, toutes ces couches empilées seront effeuillées de différentes manières pour appuyer l'évolution de l'aventure de Paul et ainsi faire apparaître et disparaître des espaces comme un jardin, une fontaine, un trou, une grotte...

Ce cercle, c'est aussi celui que forme naturellement un groupe de personnes qui s'attoupe et s'agglutine autour d'un événement. Ceinture humaine, communauté resserrée autour d'un événement, rassemblée pour une célébration, celle de l'eau, le cercle induisant l'idée du rituel, d'un espace sacralisé, presque matriciel.

Représentation symbolique du monde qui nous entoure et tourne en rond, cercle magique, anneau cosmique, il est aussi cette piste que les circassiens connaissent bien.

Quoi de plus naturel qu'un cercle pour évoquer une expérience fondatrice ?



MATIÈRES UTILISÉES POUR LA SCÉNOGRAPHIE

Laine, cuir, tissus, fourrure, tulle....

L'élément central du dispositif scénique est un cercle de 2m de diamètre, sorte de maquette géologique constituée de strates de matières textiles. Au fil du récit, toutes ces couches empilées sont effeuillées de différentes manières pour illustrer l'évolution de l'aventure de Paul et ainsi faire apparaître et disparaître des espaces de jeu comme la maison, le jardin, la fontaine pleine, puis asséchée, un puit, une grotte...



CRÉATION SONORE

Le spectacle  *fontaine* est un seul en scène, avec une présence musicale et sonore importante.

Une première partie du spectacle se situe sur terre, autour de la fontaine et en famille ; la seconde partie se déroule sous terre, dans la solitude d'un entrelac de grottes et de galeries souterraines.

Les fonctions du son évolueront au fil du spectacle. Dans un premier temps, la musique imprimera un rythme au récit de Paul, spéléologue passionné, qui revit un souvenir d'enfance. Elle sera aussi présente à travers les chansons que la maman de Paul chantait autour de la fontaine, son amour de l'eau et de sa famille lui inspirant des airs connus.

Dans la deuxième partie du spectacle, des sons échantillonnés et/ou travaillés en live apporteront une dimension supplémentaire, plus mystérieuse, cette matière sonore permettant de matérialiser ces espaces invisibles et leur étrangeté.

CRÉATION LUMIÈRE

Sur la première moitié du spectacle, la lumière baigne l'espace de jeu et le public d'une même clarté diurne, tout le monde sur le même plan afin de marquer le temps du rituel qui se passe en surface, dans le jardin familial. Dans la seconde moitié du spectacle, le personnage ravive le souvenir d'une exploration du sous-sol, une traversée à la fois inquiétante et magique d'un dédale de galeries souterraines, éclairé à la lampe frontale.

INFOS TECHNIQUES

 *fontaine* est un spectacle jeune public à partir de 7 ans :

Un seul en scène, accompagné d'un créateur sonore et dans une scénographie légère.

Se joue sur le plateau d'un théâtre avec le public de plain-pied.

Deux versions sont envisagées : une version adaptée aux théâtres et une version légère, sans la création lumière (lieux non dédiés aux spectacles, comme une école, une médiathèque ou une salle polyvalente).

Dimensions de l'espace de jeu : 6 x 4m minimum

Jauge : 80 spectateurs en arc-de-cercle (deux représentations par jour possible).

EXTRAITS



1 - Sur terre

(...) Mais surtout - fraise, framboise ou cerise sur le gâteau - j'ai découvert au fond du jardin de l'eau qui suintait du sol. Une eau gazouillante, glougloutante. Elle ruisselait sur un tapis d'herbe couché. Toujours à quatre pattes, je lapais l'eau comme un petit animal : slurp slurp slurp ! Papa, en découvrant à son tour ce spectacle de la nature, racla l'eau avec sa main et la porta à sa bouche :

- Humm, délicieuse ! Il faudra quand même la faire tester.

Puis il appela maman :

- Par ici, mon cœur ! Paulo a trouvé de l'eau.

Maman s'approcha, éblouissante dans sa robe à fleurs du jardin - elle en avait une dizaine comme ça, des robes aux motifs marguerite, camélia, pivoine, fleurs de cerisiers -, elle se pencha, mit ses mains en forme de coupe, recueillit l'eau et bu petite gorgée par petite gorgée, sans se presser. Comme si elle buvait de l'eau pour la première fois :

- À la meilleure eau de tout le quartier ! À l'eau qui nous fait chanter !...

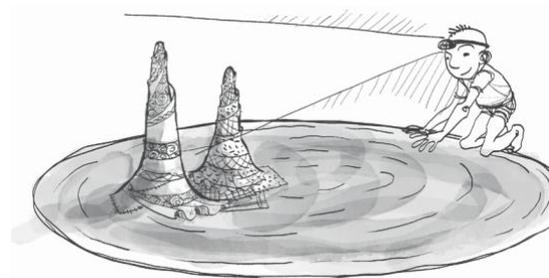
2 - Sous terre

Une myriade de petites lumières brillent sur les parois, on dirait la voûte céleste. Des vers luisants ! Ce sont des vers luisants. Comme ceux de la grotte Waputu, en Nouvelle-Zélande, je l'ai lu dans ma revue l'autre jour. Des vers luisants partout, en haut, en bas, sur les côtés... et aussi... un son... j'entends comme un bruissement... un froissement... un bourdonnement... un grognement... Y'a quelque chose !... Quelque part dans cette grotte, tapi dans le noir... peut-être là, où là, non là, plus je m'en approche, plus ça s'éloigne, le son résonne à un autre endroit de la grotte... Il prend un malin plaisir à tourner autour de moi comme un animal menaçant.

Surtout ne pas paniquer !

Facile à dire quand on grelotte de froid et que sa lampe frontale waterproof vient de s'éteindre... quand on patauge pieds nus dans la boue, que mes baskets, aspirées, comme avalées, sont restées collées au fond de cette bouillie de terre visqueuse.

Ne pas paniquer, ne pas crier, quand cette chose, là-bas, cette chose monstrueuse, ô mon dieu, un vers luisant géant ! (il crie)



MÉDIATION CULTURELLE

En tant que comédien et auteur du spectacle  *fontaine*, engagé aux côtés des acteurs de l'eau depuis de nombreuses années, je souhaite mettre en valeur une eau pleine de symboles et d'images, en cherchant ce qui nous rapproche, ce qui nous lie à l'eau dans nos vies, au présent et au passé, à travers nos expériences, nos jeux d'enfants, nos émotions partagées. Le spectacle vivant comme point de départ pour établir une relation subjective avec l'eau, en y associant des actions d'éducation artistique et culturelle en lien avec les enseignants (ateliers d'écritures, ateliers théâtre autour des souvenirs, rencontres bord plateau, découverte de la vie d'un cours d'eau, médiation et/ou rencontre avec des professionnels de l'eau et de l'assainissement, visites sur le terrain).

L'ÉQUIPE

Texte et jeu : **Rémi Lelong**

Mise en scène : **Pascaline Marot**

Paysage sonore : **Boris Papin**

Scénographie : **Sophie Deck**

Création lumière : **François Poppe**

Coach vocal : **Marie Abela**

Création graphique : **Tonitorfer**

Pascaline MAROT

Elle obtient en 2003 sa Maîtrise en Arts du spectacle à Bordeaux, sur « le Clown et le monde : révolution d'un corps poétique ». Son cursus universitaire l'amène à côtoyer le milieu du spectacle vivant, au travers de rencontres avec Georges Bigot (Théâtre du Soleil) ou Daniel Croisé-Esposito (Ecole Lecoq). Elle suit la formation « Imparfait Retours : l'Imaginaire corporel » de théâtre gestuel dirigé par Tim Dalton du Théâtre Béliâshe à Aurillac. Elle travaille avec des compagnies aux orientations artistiques très différentes : théâtre de rue et art céleste avec la Cie Transe Express, théâtre gestuel et de marionnettes avec la Cie Béliâshe, théâtre de texte avec la Cie l'Or Bleu, et théâtre clownesque avec la Cie Poudre de Lune. Co-directrice de Digital Samovar, elle est également auteur et metteur en scène des projets de la compagnie et intervient en regard extérieur sur la mise en scène ou la mise en mouvement d'autres compagnies ou groupes musicaux.

Rémi LELONG

Comédien issu de l'école d'Art Dramatique du Studio-Théâtre (Nantes), Rémi Lelong a travaillé avec différentes compagnies théâtrales : Théâtre du Galion, NBA Spectacles, Avec ou Sanka, Théâtre d'Ici ou d'Ailleurs, Science 89, Théâtre des Sept Lieues, Théâtre du Rictus, Bouffadou Cie, Théâtre du Reflet.

En 2005, il crée le Théâtre Cabines avec lequel il interroge le rapport de l'homme avec la nature et travaille sur le lien entre l'art théâtral et l'environnement (Regard vers le futur, Trois sardines sur un banc, le cabaret mobile eauZone, Bill Tchernov Show, L'étourdissement). L'eau en particulier jalonne son parcours artistique. En partant du principe que les acteurs de l'eau et les artistes peuvent se rejoindre sur des actions communes, afin d'ouvrir le champ de l'éducation à l'environnement sous une forme artistique, ludique et attractive, et en misant sur l'idée que l'émotion fait agir.

Sophie DECK

Plasticienne et/ou costumière pour Les Appicateurs, la Guitoune à Teuteu, cie Monique (la boule à neige, les petites histoires à Jacqueline, Ciné Dimanche), Jo Bithume, Collectif Organum, Turbulence, cie Opus (la ménagerie mécanique, le musée de la poule poilue création au Burkina Faso), Royal de Luxe (la visite du sultan des Indes, la grand-mère) 26000 couverts (le championnat de France de n'importe quoi, l'idéal club), les 3 points de suspension (Voyage au bord du bout du monde, Nié qui Tamola, looking for paradise...), Opéra Garnier, le Grand Répertoire (automates à poulets), le Nom du Titre (Le retour du grand renard blanc, Fleur, Fée ...), cie 1 watt (projet Wozu, Huitre), Cie des femmes à barbe (In secta, le gros diamant du prince Ludwig, le grand frisson...), cie Bélé Bélé (le fatras, Graceland, l'histoire du loup qui quitta son histoire, Ourse), Alixem (Brâme), la Mâchoire 36 (Gribouillis, Fantôme) ; comédienne pour les 26000 couverts, cie Opus, le Grand Répertoire, le Nom du Titre, la Mâchoire 36 et directrice artistique de la Cie Bélé Bélé.

PARTENAIRES & CALENDRIER

Résidences (2023-2024) :

Fabriques Dervallières, Nantes / Théâtre Boris Vian, Couëron / La Pépinière, St Herblain (44)

Aide à la création :

Ce spectacle est soutenu par le Département de Loire-Atlantique et la Ville de Couëron.

Diffusion 2024 :

19 janvier : Océan Marais de Monts et Vents-et-Marées (sortie du spectacle en « format école » avec médiation)

26 janvier : Communauté de communes Parthenay-Gâtine (sortie du spectacle en « format école »)

23 mars : Maison du Lac de Grand Lieu à Bouaye (44)

31 mai & 2 juin : La Fabrique d'Imaginaire à Lesneven (29) – Tourisme côte des légendes

11 juin : Parc naturel régional de Brière

26 au 28 septembre : St Maixent (79) ; Parcours artistique et scientifique

16 octobre : Médiathèque de St Père en Retz

2 & 3 décembre : Saison culturelle de la Ville de Challans et communauté de communes Challans-Gois (85).

CONTACTS

Théâtre Cabines/Association Poisson Pilote

Artistique : Rémi Lelong - 06 62 06 79 50

Production : Hélène Merceron - 06 71 43 92 79

associationpoissonpilote@gmail.com

www.theatrecabines.fr